

several collections of dances, Robert Johnson, court lutist but above all author of masks and scenic music for the contemporary theatre, and among others for Shakespeare, or Antony Holborne, who was very famous in his time. Their repertoire was mainly composed of dance movements of that period (pavan, galliard, allemande, etc...) or transcriptions of English airs or madrigals, cast in the mould of the pavan or the galliard (*The honie suckle*, *The night watch* or *Heigh-ho holiday*).

The fashion of the lute air began in England with the first book of airs published in 1597 by John Dowland, considered as having invented this genre. After him, many composers distinguished themselves: Thomas Morley, Thomas Campion, Philipp Rosseter and Francis Pilkington figure among the best. Generally in stanzas, with a refrain which ensured the unity, the airs were written in several voices: the upper part, characterized by the continuity of its melodic line, was sung, the lower parts, which generally constituted the accompaniment, were performed by other voices, by an ensemble of viols or by virginals, but mostly by a lute. In the latter case, the part of the lute was reduced to tablature. With an extreme finesse, the scale of emotions and feelings that were expressed seemed quite extensive.

Poet, lutist, composer and at the same time a perfect connoisseur of English poetry, Thomas Campion put his own works to music with extraordinary lyricism, always with elegant and exquisite melodies (*Now winter nights*, *Thrice toss these oaken ashes*). The influence of the Italian madrigal, which was widely known in England, is very striking in Thomas Morley's work, a composer of a collection of airs published in 1600. His airs, which reach perfection, contain delightful madrigal, like touches, now lively and playful, now melancholy (*It was a lover and his lass*, *Mistress mine well may you fare*). Philipp Rosseter's and Francis Pilkington's airs have charming strains (*If she forsake me*), nostalgic and tender (*Sweet, come again*) one of them develops on the gentle murmur of a lullaby rhythm (*Rest, sweet nymphs*).

Go from my window is one of those famous popular songs which inspired lutists and virginal players to produce their most beautiful variations (William Byrd, Thomas Morley, John Munday, etc...) Francis Pilkington chose the lute here and put into practice the melodic, harmonic and rhythmic figurative form used by the virginal players to enhance their variations. The theme, always stated in the superius on a practically immutable bass (even when a new counterpoint is added) suffers all kinds of figurations and colorations which never completely submerge it (ornamentations of quavers and semiquavers, triplet runs, rhythm changes, etc...).

from Adelaïde de Place

Le système de stéréophonie de phase développé par Pierre VERANY permet de restituer avec précision tous les timbres des instruments ainsi que l'univers spatial dans lequel se propagent les sons. Il met aussi en évidence les différents bruits naturels engendrés par les musiciens et les instruments eux-mêmes.

The system of phase-stereophony applied by Pierre VERANY enables the precise restitution of all the timbres of the instruments as well as the spacial universe in which the tones are propagated. It also shows up the natural sounds engendered by the musicians and their instruments.



AIRS & DANSES AU TEMPS DE SHAKESPEARE

AIRS & DANSES OF
SHAKESPEARE'S TIME

MUSICA ANTIQUA

JOHN ELWES
STEPHEN STUBBS



AIRS ET DANSES AU TEMPS DE SHAKESPEARE

AIRS & DANCES IN SHAKESPEARE'S TIME

John ELWES, tenor

Stephen STUBBS, luth/lute

(luths de Stephen Murphy, d'après Venere, Padoue 1592)

MUSICA ANTIQUA

dirigé/conducted by
Christian MENDOZE

Claude Alberti (flûtes à bec soprano et alto/soprano and alto recorders)

Simone Bourguet (flûtes à bec alto et basse/alto and bass recorders)

Lina Fantin (épinette/virginals)

François Antonucci (flûte à bec alto/alto recorder)

Michel Foussard (luth/lute)

Jean-Charles Lorgoulloux (flûte à bec basse, cromorne et cornamuse ténor,
percussions/bass recorder, krummhorn and tenor bagpipes, percussion)

Jacques Rames (percussions/percussion)

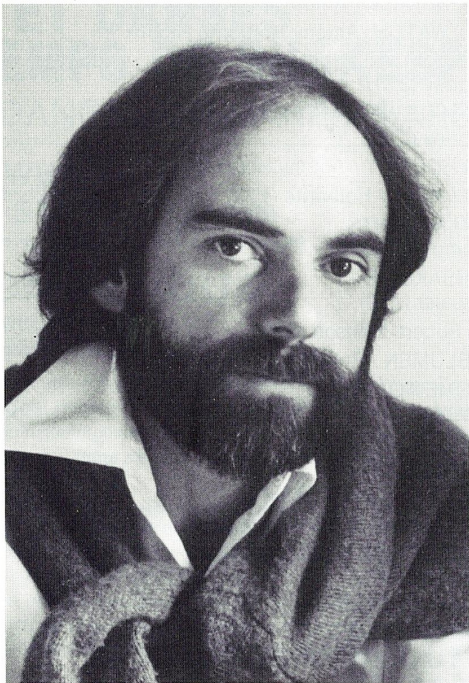
Bruno Ré (viole de gambe/viola da gamba)

Henri Serindat (flûtes à bec alto et ténor/alto and tenor recorders)

Christian Mendoze (flûtes à bec sopranino et alto, cromorne alto et
direction/sopranino and alto recorders, alto krummhorn and conductor).

Couverture : Repas Galant - CAULLERY (XVI^e/XVII^e siècle) — Musée municipal de Mâcon
cliché Lauros-Giraudon.

- 1 THE HONIE SUCKLE / Antony Holborne (2'02)
- 2 THE NIGHT WATCH / Antony Holborne (1'58)
- 3 IT WAS A LOVER AND HIS LASS - FR2 29 86 44030
Thomas Morley (3'31)
- 4 MISTRESS MINE WELL MAY FOU FARE
Thomas Morley (2'00)
- 5 HEIGH-HO HOLIDAY / Antony Holborne (1'23)
- 6 GALLIARD / Antony Holborne (1'39) - FR2 29 86 44060
- 7 NOW WINTER NIGHTS
Thomas Campion (2'08)
- 8 IF SHE FORSAKE ME
Philipp Rosseter (2'00)
- 9 ALMAND / Robert Johnson (3'56)
- 10 NAGLEIN BLUMEN / Robert Johnson (2'10)
- 11 SWEET, COME AGAIN
Philipp Rosseter (4'34)
- 12 REST, SWEET NYMPHS
Francis Pilkington (3'49)
- 13 PAVAN / Antony Holborne (3'58)
- 14 GALLIARD / Antony Holborne (2'05)
- 15 THRICE TOSS THESE OAKEN ASHES
Thomas Campion (2'18)
- 16 GO FROM MY WINDOW
Francis Pilkington (2'30)
- 17 PADUANA & GALLIARD / William Brade (8'24)
index 1. Paduana (6'32)
index 2. Galliard (1'52)



JOHN ELWES



MUSICA ANTIQUA

Avec l'avènement de la Reine Elisabeth I (1558), l'histoire de la musique anglaise s'ouvrit sur une ère nouvelle, l'"ère élisabéthaine" qui fut un véritable âge d'or artistique et poétique. La musique allait connaître un épanouissement dont l'exceptionnelle richesse demeura longtemps inégalée. L'influence de la Reine Elisabeth — qui pratiquait elle-même la musique et jouait du virginal — fut dans ce domaine déterminant. Favorisant les échanges avec le continent, elle sut s'entourer des meilleurs musiciens de son temps, et, sous son règne éblouissant, la vie musicale se transforma peu à peu. Cette transformation fut en partie liée aux progrès de la facture instrumentale et de l'imprimerie qui permirent la circulation dans le public d'un vaste répertoire pour luth, pour virginal, pour violes, pour ensembles ou solistes vocaux. La musique quittait le domaine strict du culte ou du cérémonial de cour, pour devenir un divertissement qui attirait le musicien amateur.

Avec ce renouveau, plusieurs genres musicaux devaient s'imposer et parmi eux l'air au luth, la musique pour virginal et les morceaux pour ensembles instrumentaux. Ces ensembles, concrétisations des progrès de la facture instrumentale, réunissaient généralement cinq parties le plus souvent attribuées à des membres de la famille des violes, à une flûte à bec, à un luth, et à une pandore et un cistre pour les accords de basse, mais cette formation n'était pas immuable. Quelles qu'elles fussent, les différentes combinaisons révélaient de la part des musiciens une science accomplie des ressources instrumentales et un goût subtil de la sonorité. Il en résultait une musique particulièrement attrayante et d'une richesse sans égal. A l'instar de Thomas Morley, l'un des maîtres du genre, d'autres talents se manifestèrent : William Brade qui, entre 1607 et 1621, publia plusieurs recueils de danses, Robert Johnson, luthiste de la cour mais surtout auteur de *masks* et de musiques de scène pour le théâtre de ses contemporains, et notamment pour Shakespeare, ou Antony Holborne, très célèbre en son temps. Leur répertoire se composait principalement des mouvements de danses pratiquées à l'époque (pavane, gaillarde, allemande, etc...) ou de transcriptions d'airs ou de madrigaux anglais, eux-mêmes coulés dans le moule de la pavane ou de la gaillarde (*The honie suckle, The night watch* ou *Heigh-ho holiday*).

La vogue de l'air au luth commença en Angleterre avec le premier livre d'airs publié en 1597 par John Dowland, considéré comme le créateur du genre. Après lui, maints auteurs se distinguèrent : Thomas Morley, Thomas Campion, Philipp Rosseter et Francis Pilkington figurent parmi les meilleurs. Généralement strophiques, avec un refrain qui en assurait l'unité, les airs étaient écrits à plusieurs voix : la partie supérieure, caractérisée par la continuité de sa ligne mélodique, était chantée, les parties inférieures, constituant habituellement l'accompagnement, étaient exécutées par d'autres voix, par un ensemble de violes ou par un virginal, mais le plus souvent par un luth. Dans ce dernier cas, la partie de luth était réduite en tablature. Avec une délicatesse extrême, la gamme des émotions et des sentiments exprimés paraissait très étendue.

Poète, luthiste, compositeur et en même temps parfait connaisseur de la poésie anglaise, Thomas Campion a mis ses propres œuvres en musique avec un lyrisme extraordinaire et sur des mélodies toujours élégantes et exquises (*Now winter nights, Thrice toss these*

oaken ashes). L'influence du madrigal italien, qui s'était répandu en Angleterre, est très frappante dans l'œuvre de Thomas Morley, auteur d'un recueil d'airs publié en 1600. Ses airs, qui atteignent à la perfection, peuvent contenir de ravissants procédés madrigalesques, tantôt vifs et enjoués, tantôt mélancoliques (*It was a lover and his lass, Mistress mine well may you fare*). Les airs de Philipp Rosseter et de Francis Pilkington ont des accents charmants (*If she forsake me*), nostalgiques et tendres (*Sweet, come again*), l'un d'eux évolue sur le doux murmure d'un rythme de berceuse (*Rest, sweet nymphs*).

Go from my window est une de ces célèbres chansons populaires qui inspirèrent aux luthistes et aux virginalistes leurs plus belles variations (William Byrd, Thomas Morley, John Munday, etc...). Francis Pilkington choisit ici le luth et met en pratique les procédés d'écriture et les formules figuratives mélodiques, harmoniques et rythmiques utilisées par les virginalistes pour faire briller leurs variations. Le thème, toujours énoncé au supérior sur une basse pratiquement immuable (même lorsqu'elle se charge d'un contrepoint nouveau), subit toutes sortes de figurations et de colorations qui ne le noient jamais complètement (broderies de doubles croches et de croches, traits de triplets, changements de rythmes, etc...).

Adelaïde de Place

With Elisabeth I's accession to the throne in 1558, a new era began in the history of music, "the Elisabethan era", which was a veritable artistic and poetic golden age. The exceptional richness of the music which flourished during this period remained for a long time unequalled. The influence of Queen Elisabeth — who was herself a musician and played the virginals — was determinant in this domain. Favouring exchanges with the continent, she surrounded herself with the best musicians of her time and, throughout her brilliant reign, musical life gradually changed. This change was partly linked with the progress made in instrumental manufacturing and printing which facilitated the circulation, in the general public, of a vast repertoire for lute, virginals, viols and ensembles or vocals soloists. Music left the strict domain of divine worship or court ceremonial to become an entertainment which attracted the amateur musician.

With this revival, several musical genres were to compel recognition and among them the lute air, virginal music and pieces for instrumental ensembles. These ensembles, concretizations of instrumental manufacturing progress, generally brought together five parts mostly attributed to members of the viol family, to a recorder, to a lute and to a pandore and a cithern for the bass chords, but this formation was not immutable. Whatever they were, the different combinations revealed, on the part of the musicians, an accomplished science of instrumental resources and a subtle taste of sonority. The result was particularly attractive music and unequalled richness. Like Thomas Morley, one of the masters of the genre, other talents appeared : William Brade who, between 1607 and 1621, published